

XYZ. La revue de la nouvelle

Variations sur une note

Jean-Sébastien Lemieux



Numéro 117, printemps 2014

Autorités : douces, protectrices, brutales, opprimantes, aliénantes, terrifiantes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, J.-S. (2014). Variations sur une note. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (117), 13–22.

Variations sur une note

Jean-Sébastien Lemieux

LORS DE TES ANNÉES d'études universitaires, tu as eu un professeur, d'accord, mais pourquoi ne pas être plus précis, tu pourrais spécifier les années, mentionner le nom de l'institution, tu restes vague pour que ton texte ait une portée plus générale, ou peut-être as-tu peur de nommer la réalité, de sortir de la fiction, tu ne veux pas le nommer et ça te conduit à insister sur cette fonction, professeur, ton personnage n'est pas autre chose, il n'a même pas de nom, as-tu des comptes à régler avec ceux qui prétendent enseigner, pour être si fasciné par ce métier, quand tu dis qu'avoir fréquenté la faculté de philosophie ces années-là suffit pour le reconnaître, ce professeur, tu trouves un moyen de faire croire au lecteur qu'il existe une réalité en dehors du texte que tu écris, le lecteur aime se faire dire que ce qu'il rencontre de nouveau dans un texte, un personnage qui n'existe pas ailleurs, pourrait éventuellement être reconnu, à moins que tu ne sois en train de parler d'un véritable professeur, mais qu'est-ce que ça change pour ceux qui ne l'ont pas connu, si bien que lorsque tu enchaînes avec le constat que le professeur vous faisait beaucoup rire, tes collègues et toi, David et Olivier en particulier, tu associes en quelque sorte les lecteurs à ces collègues imprécis, ils font partie de ton texte ou alors pourraient connaître eux aussi un David, un Olivier, encore une fois, tu nommes, tu donnes des prénoms, mais ça reste imprécis, pourquoi hésites-tu à faire vivre tes personnages, à leur donner un peu de profondeur, pour le plaisir du lecteur, d'ailleurs ici tu devrais te demander ce qu'il y a de drôle dans le fait de donner toujours la même note, peu importe l'étudiant, est-ce que c'est vraiment susceptible d'accrocher un lecteur, l'histoire de ce professeur qui donne toujours la même note, peu importe le cours ou la valeur du travail remis — jamais d'examens — toujours la même note, B, et ce n'était pas nouveau cette pratique, continues-tu, en instaurant encore un 13

passé artificiel, comme si quelque chose de ce passé avait existé avant le texte, c'est si facile de croire que cela n'avait pas commencé par vous, si facile de rassurer, de consoler en mettant de l'avant cette idée que personne n'est le premier, qu'il y a un avant, ce professeur, écris-tu, sa réputation était déjà faite à votre arrivée à l'université, d'ailleurs tous, à la faculté, même certains enseignants, l'appelaient monsieur B, quand il n'était pas là, oui ça se voit que tu es fasciné par ce métier, mais ce ne sont pas ces faux professeurs que tu protèges en ne les nommant pas, c'est ton incapacité à donner un état civil à tes personnages, ton texte, quoi que tu dises sur la nature de la littérature, est un décor de carton, les généralisations n'y changeront rien, ni cet exemple que tu donnes, ce jour précis que tu évoques où Olivier, en posant une question à monsieur B, dans un cours sur Freud, avait commis un lapsus en l'interpellant par un monsieur B convaincu au lieu d'utiliser son patronyme, depuis quand pratiques-tu la facilité, le lapsus survient pendant un cours sur Freud, quel lecteur va rire ici, quel lecteur va redécouvrir Freud, si c'est là ce que tu souhaites, tu ne sembles pas savoir ce qu'implique la pensée de Freud, tu l'évoques pour donner du poids à ton texte, pour ne pas avoir à forger le nom d'un philosophe, à construire un système de pensée crédible, est-ce que Freud est seulement un philosophe, il n'est même plus à la mode, Freud, ce qui est à la mode, c'est de le dénigrer, de dire qu'il est responsable de la faillite de la psychiatrie actuelle, qui ne sait plus mettre le doigt sur la maladie mentale, alors que pour lui il n'y avait pas de maladie, juste de l'esprit, quoi qu'il en soit tu poursuis, en toute impunité, ton histoire de monsieur B qui n'avait pas réagi, ou plutôt, qui avait simplement répondu à la question, par ailleurs fort pertinente, au sujet de la sublimation freudienne, à savoir si l'on pouvait considérer la sexualité chez les humains comme une forme de perversion de l'espèce par rapport au caractère indéterminé de la pulsion, ou quelque chose du genre, Olivier ayant déjà à l'époque, contrairement à toi, une capacité de synthèse et

plus petit, toi le narrateur, or pourquoi vouloir séduire le lecteur avec ta modestie, pourquoi cacher le fait que tu te penses bien supérieur à tous, lecteur ou ami, tu n'avais qu'à ne pas écrire ce texte, écrire, c'est placer les mots au centre du monde, et c'est une prétention qui perd celui qui écrit, puisqu'il ne s'appartient plus, tu affirmes que tu sais encore la réponse de monsieur B aussi, avec son air sérieux au milieu des fous rires étouffés de la classe, le plus franc étant bien entendu celui de David, crois-tu vraiment ici que la distinction entre les personnages opérera, Olivier l'intellectuel de service, celui qui pose les questions, David l'honnête, le bon vivant, ne sont-ils pas interchangeable ces personnages et un vrai personnage qu'est-ce que ce serait, tes personnages ne sont que des transitions, tu passes de l'un à l'autre sans t'y attarder, ton texte n'arrive à rien, après Olivier, après David, après une petite différenciation, tu reviens à ce monsieur B regardant Olivier droit dans les yeux, comme s'il n'y avait pas eu de lapsus, mais un Olivier rougissant de réaliser, à cause des rires, son lapsus, rougissant d'autant plus que monsieur B ne l'avait pas relevé, le lapsus, il avait développé une idée, avec une voix posée, calme, la réduction de la sublimation à des mécanismes de défense par rapport à l'instinct sexuel se ramène à un mécanisme de défense par rapport à la pulsion fondamentale identifiée par Freud, cette pulsion chez l'humain n'est pas d'abord sexuelle, ou vouée à la reproduction, elle reste indéterminée, elle peut s'attacher à n'importe quel objet, encore une fois tu justifies la présence de ces considérations en invoquant tes souvenirs, parce que David et toi auriez passé les semaines suivantes à répéter l'histoire à toute occasion, à mettre en scène la conviction d'Olivier dans sa question et le caractère déplacé, ou plutôt supérieur, disons, de la réponse de monsieur B, or c'est ici, maintenant, qu'il y a une mise en scène, dans ta prétention à reproduire une succession d'événements pour justifier que tu en rapportes un autre, ton écriture se mord la queue, comme toute écriture, et quand tu poursuis en déterminant la source de votre malaise avec ce professeur, tu pourrais bien être en train de révéler la

logique interne de ton texte, le malaise des personnages envers le professeur, ne cherches-tu pas à le rapprocher du malaise des lecteurs avec ton texte par analogie, pour justifier celui-ci, ne réduis-tu pas alors la fiction à une sorte de supercherie conduisant à faire accepter la douleur, le manque, voire la mort, au lecteur, en lui donnant à croire à la plénitude, à la vie, donc tu racontes les cours fascinants de votre monsieur B, sur Freud, sur l'importance de l'ironie et de l'humour chez Kierkegaard, sur l'esprit de Wittgenstein, en insistant sur le caractère paradoxal de ce rapprochement, sur l'aporie de la bourgeoisie chez Habermas, et tu en rajoutes en affirmant que tu en passes, vraiment, tu as un certain culot, y a-t-il un professeur qui puisse en mener si large, qui soit en mesure de donner accès à ces pensées si différentes les unes des autres, tu sembles croire que d'en faire un être exceptionnel et paradoxal lui donne de l'épaisseur à ton personnage aux enseignements exigeants, fondamentaux et précis, mais aux notes si peu discriminantes, sans commentaires, sans variation, comment pouvait-il, vous demandiez-vous, passer autant de temps à la préparation de ses cours, accorder autant d'attention aux questions de ses étudiants, débattre avec eux, dans les salles de cours, dans les corridors, se montrer si généreux, bref, dans certains aspects de son métier, et si paresseux pour les évaluations, n'est-ce pas là une question toute rhétorique que pose ton texte pour être en mesure d'y répondre et de se poursuivre, pour ne pas mourir tout de suite, tu ferais donc des phrases seulement pour ne pas cesser d'écrire, tu peux bien transposer ta propre résolution dans celle de tes personnages, c'est de ton propre rapport à la mort qu'il s'agit, l'écriture n'est qu'un deuil reporté, voilà l'enjeu derrière votre résolution de tester monsieur B, il lisait les travaux, du moins quelqu'un les lisait, les fautes de langue étaient méticuleusement entourées au stylo rouge, ces marques par contre ne portaient nullement à conséquence, espères-tu ici que le lecteur fera le lien, qu'il verra cette autre analogie entre la lecture de monsieur B et sa propre lecture, encore plus passive,

avec monsieur B un travail sans fautes et un travail bourré de fautes recevaient la même note, outre ces marques donc, aucun signe de lecture dans les travaux, aucun passage souligné, hachuré, commenté, vous aviez donc résolu de le tester en lui remettant n'importe quoi pour les évaluations, vous soupçonniez déjà d'autres étudiants plus complaisants de le faire, ne penses-tu pas qu'à ce moment-ci de ton texte certains pourront être tentés de décrocher, de se dire que tu leur fais lire n'importe quoi toi aussi, il y a un soupçon d'imposition derrière l'acte de lire, un décrochage en puissance, lire, c'est avant tout un possible arrêt de la lecture, certes tu te plais à vous épargner l'étiquette de paresseux, tu mentionnes qu'en plus de cette fausse version de travail, vous faisiez pour vous-mêmes, pour les commenter entre vous, des travaux plus sérieux, question de ne pas passer à côté de votre propre formation, cette habitude de te faire des remarques, la tiens-tu de là, ne l'as-tu pas poussée un peu loin, cela ne te conduisit pas à passer à côté de ton propre texte, après tout personne ne t'a demandé de l'écrire, personne non plus ne vous demandait d'étudier la philosophie, ainsi David avait remis, c'était dans le cours sur Kierkegaard, un scénario de film auquel il travaillait, Olivier, lui, sachant très bien les risques encourus, avait refilé des passages de Kierkegaard à peine retouchés mais agencés habilement, comme s'il en était l'auteur, et toi, tu avais rendu une nouvelle littéraire, oui, tu fais remarquer qu'à cette époque-là tu considérais encore avoir un potentiel d'auteur, c'est une manière de prétéition, tu te caches derrière une certaine humilité pour éviter le jugement du lecteur, puisque s'il te trouve mauvais écrivain, tu auras au moins la consolation d'avoir eu raison à ton propre sujet tout en gardant espoir de t'être trompé, évidemment, vous aviez reçu vos notes deux semaines plus tard, monsieur B ne mettant jamais plus de temps à bien corriger les fautes dans les travaux, ironisiez-vous, trois beaux gros B en rouge à la fin, tu avais réussi à ne faire aucune faute, ou du moins il n'y avait pas la moindre marque dans ton travail, outre le gros B, quand les copies de David et d'Olivier comptaient quelques 17

traces rouges, bon le voilà, après toute cette modestie déployée, cet aveu, ce désir de perfection dont tu te méfies, que tu caches pour t'éviter des désillusions à toi-même finit par ressortir, à moins que ce soit une manière de laisser croire que ton travail, contrairement à celui des deux autres, n'était même pas digne d'un petit trait rouge, d'une petite déchéance, est-ce vraiment Kierkegaard qui insiste sur cette idée de déchéance interne, vous aviez bien entendu songé à relever le subterfuge, à signaler le cas de B au doyen ou à l'administration de la faculté, mais comme d'autres sans doute, pareils à un lecteur peut-être devant le subterfuge d'un texte, alors même qu'il se révèle dans une certaine nudité, jamais complète, vous vous étiez dit à quoi bon, après tout, l'essentiel n'est-il pas dans ses cours, sauf que l'essentiel, dans tes textes, ce serait quoi, ne devrais-tu pas te le demander puisque vous vous interrogiez sur la possibilité qu'un autre professeur propose d'aussi bons cours, vous ne vouliez pas risquer de le perdre, ce professeur, pour de simples considérations égo-centriques, pour un désir d'être jugés, d'être classés par lui, choisis, en fin de compte, comme s'il y avait des bons et des mauvais dans l'humanité, certains élus à favoriser et d'autres débris à rejeter, voilà donc comment tu espères que le piège se refermera, si le lecteur laisse tomber ton texte, il se placera lui-même dans la catégorie des dédaigneux, du côté de ceux qui ne savent pas donner de saveur à ce qu'ils touchent, ne cherches-tu pas ainsi à créer des élus ou du moins à donner à tes lecteurs persévérants un sentiment qu'ils sont élus, qu'ils s'élèvent du simple fait de ne pas mourir à ton texte, comme si survivre à une phrase était un exploit, un triomphe sur la violence implacable des mots, ils tuent les mots, mais personne ne peut rien contre les mots, tu fais des élus, le savais-tu, au moment même où tu avances que les cours de monsieur B, sans tomber dans le relativisme, aboutissaient, tu fais mine de t'en apercevoir aujourd'hui, à un constat simple, l'avenir de l'humanité ne réside pas dans certains individus, ce qui est en exacte contradiction avec la vie de ton texte, qui dépend

sur l'avenir de l'humanité, dépend-il vraiment de la capacité généralisée de se dépasser, pourraient dire les sportifs, de surmonter les impasses, chacun devant être l'auteur d'une sorte d'exploit à son échelle, exploit pouvant rejaillir sur les autres, tu es finalement un petit idéaliste, petit parce que tu n'as pas la grandeur des idées, il ne faudrait surtout pas qu'elles écrasent quiconque sur leur passage, c'est un peu le profil aussi de ton personnage, a-t-il seulement un défaut, lui non plus ne fait pas de fautes, il est parfait, comme ton idée de toi, même si lui, monsieur B, a dû être protégé à un certain niveau, l'université étant l'université, avec la course aux subventions, le carriérisme, l'opportunisme, il devait bien y avoir d'autres professeurs, des étudiants habitués à de meilleures notes, frustrés d'un tel traitement, ou des administrateurs zélés, effarés devant cette constance au moment de saisir les notes, devant l'absence totale de cloche dans ces notes — est-ce Olivier qui t'a expliqué récemment la cloche, ou la courbe de notes parfaite, idéal imposé par la bourgeoisie pour contrôler les masses : peu de mauvais résultats, beaucoup de moyens, peu d'excellents — impossible d'imaginer donc une absence de plainte, à un moment ou à un autre, il avait dû recevoir un blâme et il avait été protégé, te rends-tu compte de ce que tu fais, la cohérence de ton texte semble reposer sur l'affirmation qu'il serait impossible d'imaginer alors même que le lecteur doit justement imaginer, un peu comme si tu lui interdisais de ne pas lire la présente phrase, alors même qu'il ne fait qu'utiliser le processus mental du lecteur qui cherche à voir les failles dans ce qui lui est raconté pour se rassurer sur le caractère fictif de la chose, pour maintenir le mouvement de la lecture, autrement dit le texte met de l'avant une forme de transgression d'un interdit pour ne pas montrer que ce qu'il fait est somme toute banal, puisqu'il répond en quelque sorte aux questions du lecteur au fil de la lecture, avant même que ce lecteur se pose une question, pourquoi, comment monsieur B a-t-il été protégé, tu vois, tu cherches à revenir à ce secret supposément essentiel, évidemment tu vas conclure que vous ne l'avez jamais su, puisque suivre une

autre voie te conduirait trop loin, il faut qu'il ait fini par devenir une sorte d'intouchable de la faculté, ton personnage, une légende vivante, à travers ses excellents livres et articles sur des sujets difficiles, à cause du rayonnement de sa carrière utile à la réputation de l'université, et par l'estime de ses étudiants pour ses cours bien sûr, autrement, si tu commençais vraiment à le décortiquer, à faire autre chose qu'exposer son mystère, ton texte devrait en venir à la vérité, plutôt que de l'épargner, et tu ne le peux pas, avoue-le-toi, abdique, voilà, laisse redescendre ton texte en revenant sur le fait que la notoriété de monsieur B venait un peu de sa drôle d'habitude de ne pas discriminer, alors que c'est l'un des rôles donnés au professeur, tu reviens donc sur vos sentiments devant cet apparent défaut de monsieur B, devant les centaines de B distribués au cours de sa carrière, en recevant vos notes vous vous étiez dit, voilà, il ne lit pas les travaux, comment expliquer autrement cette acceptation des hors-sujet, comme celui de David ou le tien, ou des cas de plagiat manifestes, tel le travail d'Olivier, et vous aviez résolu d'aller le confronter à son bureau, avec en mains les travaux piégés remis et les vrais travaux honnêtes gardés pour vous, tu le caches bien, tu as repoussé le moment pour rendre le rejet plus dur, ton texte ne repose sur rien, la confrontation vers laquelle il tend ne se produira pas, il y aura absence de véritable rencontre, tu t'en tireras avec un renversement de situation, comme il se doit, pour donner au lecteur l'illusion de plénitude qu'il cherche, ainsi tu révéleras qu'Olivier, en lisant le scénario de David, par curiosité, avant d'aller au bureau de monsieur B, avait remarqué une progression dans l'attitude du héros du film et l'avait tout de suite associée à une entrée dans l'ironie, phase majeure dans la philosophie kierkegaardienne, donc le film de David pouvait être considéré comme inspiré de la philosophie de Kierkegaard, David, lui, d'abord convaincu de la faute grave du plagiat, découvrait dans le travail d'Olivier une sorte d'attitude éthique devant la philosophie, comme si la pensée se détachait d'elle-même,

contre, en relisant ta nouvelle en silence, tu avais pris la résolution de ne plus écrire, du moins cherches-tu à nous le faire croire, puisque tu n'as manifestement jamais su la tenir, cette résolution, tu n'avais pas seulement constaté ton manque de talent, ou appris subitement l'humilité en te disant il y a déjà trop de grands textes dans le monde, à quoi bon en ajouter, n'est-ce pas, cela ne vaut-il pas aussi pour ta fausse humilité, pourquoi en remettre encore ici, sinon pour amener cette apparente découverte du côté superflu de l'art s'il participe à l'immanence, quand justement, dans la perspective kierkegaardienne, l'immanence ne doit pas être prise au sérieux, il faut s'en détacher pour parvenir au bonheur mystique du stade religieux, en avançant cela, tu devrais au moins faire valoir que ce stade religieux est une supercherie tant qu'il se tient dans le discours, tant qu'il a une certaine conscience de lui-même, donc, comme ici, sauf que tu ne vas pas jusque-là, ton texte s'arrête avant de se compromettre, il table sur une prise de conscience des personnages, sur une transformation, une certaine forme de sagesse, pour que le lecteur ait l'impression d'avoir gagné quelque chose, au bout du compte, alors qu'il a toujours perdu, il n'est qu'humain, vous aviez donc tous les trois compris ceci, monsieur B, en ne vous donnant pas de note, ou plutôt en vous donnant une note ne disant rien sur la valeur de votre travail, vous avait en fin de compte obligés à ne pas quitter ce travail, une note étant généralement un moyen d'en finir, de passer à autre chose, si bien que tu n'as jamais vraiment pu quitter la nouvelle que tu avais écrite pour le cours de B, tu t'es trouvé pris à l'intérieur, à la réécrire sans cesse, à la commenter, comme si tu pouvais enfin faire réagir B, le faire sortir de son mutisme, même si tu as admis depuis longtemps qu'avec B les travaux n'étaient jamais finis, puisque vous ne receviez rien en échange, qu'une sorte de dette continuait de travailler en vous, tu n'as jamais pu t'en sortir et passer à autre chose, au contraire d'Olivier et de David, tu n'as jamais véritablement rebroussé chemin à ce moment-là, devant la porte de monsieur B avec vos travaux en mains, pour préserver ce mystère

du geste fait en donnant des B sans discrimination, mystère privé de sens en soi, mystère susceptible de vous renvoyer à vous-mêmes, toi tu es resté pris dans une faille du mystère, une faille parfaite puisque le mystère a été préservé, tu dis que vous n'avez jamais compris vraiment pourquoi il donnait des B, mais que son enseignement vous a marqués, tu donnes les exemples de David, devenu réalisateur reconnu, qui a toujours tenté, en filmant, de rendre une espèce de décalage ironique entre le visible à l'écran et l'idée susceptible de se former chez les spectateurs de ses films, tout en s'assurant de maintenir le doute quant à la nature exacte de cette idée, autrement dit, en voyant ses films, on le sait, devant nos yeux se déroule une espèce de mensonge pas complètement faux, mais on ne peut même plus imaginer la vérité au-delà de l'image, et l'exemple d'Olivier, qui lui, dans tous ses cours de philosophie au collège, du moins tu te les figures ainsi quand il t'en parle, ne cesse d'épurer la pensée des philosophes de toutes les époques pour la ramener à une logique implacable, ainsi à l'écoute de ses cours on découvre la répétition, peu importe la position, chacun reprend des positions philosophiques déjà défendues à d'autres époques, tout en étant placé devant la nécessité de penser et d'agir autrement, pour survivre comme espèce, tu as donc bouclé la boucle, le professeur du début, en n'agissant pas, a fait agir, les personnages ont acquis une certaine profondeur, même si ça reste une forme d'idéalisation, les films de David, on ne les sent pas, les cours d'Olivier non plus, ils pourraient ne pas exister, de ton côté, même si tu as quitté le milieu universitaire depuis longtemps, tu as encore monsieur B en mémoire, tu t'imagines encore vouloir l'imiter, être en mesure d'agir toi aussi pour faire la différence, tu aimerais avoir son culot, ne pas toujours répondre aux demandes, renvoyer les autres à leur propre désir, ainsi tu attends encore une lumière du geste de monsieur B même si en toi quelque chose s'éteint, depuis tu n'as plus écrit d'autre texte sans te faire constamment la remarque que tu trahis, en écrivant pour recevoir